25 – Parachutisme sur Neptune

SpaceFox

Confortablement assis dans d'élégants fauteuils club, les deux multimilliardaires sirotaient un excellent Cognac et planifiaient.

— D'accord, dit l'un, cette idée de croisière interplanétaire est réalisable, grâce aux nouveaux moteurs à propulsion Pitjeva. Reste le cas des escales : les clients vont vouloir visiter, faire diverses activités.

— Pour la cible des jeunes sportifs aisés, j'avais pensé au parachutisme. J'imagine d'ici les affiches en quatre par trois au bord des autoroutes : « Faites du parachutisme sur Neptune, dernière planète du système solaire ! »

— Les Américains ne vont pas apprécier ce slogan.

— On leur en trouvera un différent.

— Mais j'aime beaucoup l'idée et les marges qu'on peut en tirer.

— Avec un markéting bien ciblé, ça va être l'activité à ne pas louper pour qui voudra être *hype*.

— Reste à voir la faisabilité technique… j'appelle le conseil scientifique…

L'autre, d'une commande vocale, modifia le décor affiché par les murs-écrans.

{{< figure src="/home/spacefox/dev/hugo-sites/textes.kisai.info/public/inktober2018/Neptune.jpg">}

— Service scientifique, j'écoute ?

— Bonjour, on a un projet de parachutisme sur Neptune. Quelles sont les possibilités ?

— Je crains qu'elles ne soit faibles, pour ne pas dire nulles, chef.

— J'ai une rentabilité à étudier. Soyez plus précis.

— Bien. En admettant que vous arriviez là-bas, vous devrez vous placer en orbite autour de la planète, puis ralentir assez pour vous mettre en conditions d'atterrissage. Ça, avec les technologies modernes, c'est la partie facile.

– Continuez.

— Ensuite, les personnes parachutées devront être vêtues de scaphandres intégraux. L'atmosphère est complètement irrespirable, sur Neptune.

— C'est gênant, je pensais qu'avec une belle couleur bleue comme ça… bref, poursuivez.

— Puis viendra le froid. Il peut y faire jusqu'à moins deux-cent-dix-huit degrés.

— Admettons que les scaphandres soient chauffés.

— Compris, chef. Il y aura aussi le vent. On en a mesuré à près de six-cents mètres par seconde.

— Deux fois plus qu'un ouragan terrestre ? C'est beaucoup.

— Dix fois plus, en réalité. Dix-cent mètres par seconde, ça fait plus de deux-mille-deux-cents kilomètres par heure.

— Ah… d'accord. On va viser les endroits calmes.

— Alors il va falloir prévoir quelque chose pour récupérer vos parachutistes, parce que Neptune n'a pas de sol à proprement parler, c'est surtout une énorme boule de gaz de plus en plus dense et chaud au fur et à mesure qu'on s'enfonce. Enfin, techniquement il y a un noyau au milieu, mais d'ici là vos clients seront morts broyés par la pression et cuits par la température, après huit-mille kilomètres de plongeon.

— Ce ne serait pas très bon pour l'image de l'entreprise, je pense. Je déteste la science, trop de contraintes.

— Moi de même, fit le second milliardaire ; au moins les humains peuvent s'acheter.

— Imaginons, repris le premier, que nous ayons des scaphandres climatisés résistants à la pression ? « La plus longue descente en parachute », ça serait beau non ?

— Je crois que vous n'avez pas pris conscience des températures et des pressions en jeu, monsieur. Aucun matériau n'y survivrait. Il s'agit de conditions capables de provoquer des grêles de diamants.

— De diamants, dites-vous ? Je pense que je viens d'avoir une idée…

Image : Neptune par Voyager 2, NASA, domaine public.

 Un épisode de l'Inktober 2018 par SpaceFox sous licence CC BY